

De quoi Benoît XVI est-il le nom ?

(Contre l'encyclique "Spe salvi")

Au regard de la tradition française, la dernière lettre encyclique du pape sur l'Espérance ("Spe salvi") présente de nombreux aspects étranges, pour ne pas dire choquants.

La théologie du pape réactive en effet un "augustinisme" de sinistre mémoire chez nous, baptisé "jansénisme", et heureusement éradiqué au XVIII^e siècle par un clergé et une élite politique vertueux.

(La figure de Blaise Pascal en filigrane suffit à résumer ce christianisme extrapolaire, à la limite de la superstition et du blasphème - involontaire, ce qui est plus grave encore.)

Puis au XIX^e siècle de sont élevés de grands résistants à l'invasion barbare de l'idéologie libérale, au premier rang desquels Balzac, Villiers de l'Isle-Adam, Léon Bloy - une résistance perpétuée ensuite par Péguy, Bernanos, Simone Weil ou même Claudel.

A l'heure où les nations laïques, mues par la cupidité, continuent d'allumer des foyers de guerre un peu partout dans le monde, nul doute qu'il est plus utile de battre le rappel de cette résistance que de se référer comme Benoît XVI à de vains ratiocineurs tels qu'Adorno ou Horkheimer (42).

Deux traits de cette encyclique sur l'espérance suffisent à résumer le malaise qu'elle provoque :

- L'assimilation abusive de Barrabas à un "combattant pour une libération politique" (4). Si la politique n'a pas pour but de libérer l'humanité, quel est son but ? L'essor formidable de la science théologique de la Renaissance jusqu'au XVIII^e siècle n'est-il pas une preuve concrète du bénéfice d'une politique intelligente ?

- La comparaison osée par Benoît XVI de la grâce à une "plus-value". Juger la condamnation morale de l'économie capitaliste par Marx insuffisante, c'est une chose ; mais de là à comparer la grâce à une "plus-value" ! A telle enseigne que je me suis demandé si le traducteur français n'était pas un traître.

Il ne s'agit pas de caricaturer les propos de Benoît XVI. L'encyclique s'ouvre sur une critique de la traduction donnée par Luther de la "Lettre aux Hébreux" (7-14). Le pape a même le mérite de condamner la version du Nouveau Testament en vigueur jusque dans l'Eglise catholique allemande. Ça prouve qu'il ne fait pas complètement fi des conquêtes de la scolastique, plus proche des Pères grecs et d'Aristote, démarquée de Platon et de l'archaïque stoïcisme (et par conséquent de saint Augustin).

Il n'empêche que la manière du pape de "picorer" ça et là dans les doctrines théologiques et philosophiques, de concevoir en quelque sorte le "juste milieu" comme la moyenne algébrique de "n" doctrines additionnées, sans véritablement tenter de dégager un axe, une géométrie, indique une parenté plus grande du pape avec saint Augustin et les augustinien qu'avec la scolastique.

Ce tour d'esprit a pour conséquence paradoxale que l'emprunt de G.W.F. Hegel, par exemple, docteur laïc, à la scolastique, est plus important que celui du pape : un véritable "rapt" de la modernité, qu'on ne peut même pas reprocher à Hegel, sauf à considérer que la Vérité est la propriété exclusive de l'Eglise.

Ce préambule posé, un détour par le "Port-Royal" de Sainte-Beuve me paraît utile pour clarifier les choses. Les contours du jansénisme sont dans cet essai dessinés avec clarté. Si on peut déplorer quelques fioritures baroques, le principal y est.

Le fait même qu'un critique aussi influent que Sainte-Beuve déclare incidemment sa sympathie pour le courant janséniste est la preuve du regain au XX^e siècle de ces idées qu'on croyait mortes sous une autre forme. La thèse historique de Balzac d'un virage à 180° est validée. Balzac tint en outre dans un court article à redorer le blason des Jésuites, fort logiquement villipendés par le vulgaire XIX^e siècle.

Sainte-Beuve suggère de voir dans le jansénisme non pas une doctrine cohérente, mais plutôt la superposition de quelques leitmotivs.

Le plus simple est de voir le jansénisme "grosso modo" comme une tentative de réforme semblable à celle de Calvin, hors la rupture avec Rome, un "calvinisme mou" en quelque sorte. Il faut dire que, concrètement, le "terrain" était très peu favorable aux idées jansénistes. La France d'alors a peu de points communs avec les principautés allemandes convaincues auparavant par le luthéranisme, ou avec la Genève de Calvin.

Quels sont ces leitmotivs jansénistes dont on retrouve la trace chez Benoît XVI ?

1- La morale, notamment sexuelle, est un leitmotiv de Saint-Cyran et Jansénius comme de Calvin. Jansénius approuve le synode calviniste de Dordrecht (1678) et sa condamnation du pélagianisme. Pélage, contrairement à saint Augustin et Calvin, ne place pas le péché originel au centre du christianisme, dont la morale ne repose pas sur l'Ancien Testament.

De manière caractéristique, Jansénius tient que le péché vient de la concupiscence, de la "libido", qu'il trie en trois variétés (dont la "libido" du savoir, "libido oculorum").

À plusieurs reprises, Benoît XVI évoque la "saleté" et le besoin de purification, proches de l'idée d'hygiène morale très présente chez Calvin, ou de la morale païenne stoïcienne véhiculée par saint Augustin. Le pape consacre même un paragraphe au purgatoire et au "feu purificateur", ce qu'une encyclique catholique sur l'Espérance n'impliquait pas forcément. L'exégèse des "évangélistes" nord-américains, parfois complètement loufoque, diverge complètement de la tradition catholique. Et pas seulement des Pères grecs,

puisque saint Augustin lui-même doit admettre que "la Loi ne justifie pas", auquel cas le sacrifice du Sauveur et la Résurrection n'auraient aucun sens - constat tiré de saint Paul.

2- La référence de Benoît XVI à des philosophes aussi minimes que Horkheimer et Adorno (42) n'est pas sans lien non plus avec le calvinisme.

Proches d'une exégèse prétendument nouvelle dite "judéo-chrétienne", Adorno et Horkheimer sont en effet attachés à l'interdiction vétero-testamentaire (sic) de façonner des images de Dieu. L'iconoclasme de Calvin, qui a entraîné la destruction de nombreux retables, est connu.

Bien sûr Benoît XVI assigne des limites à cette doctrine iconoclaste ; mais Calvin lui-même ne fut pas un pur iconoclaste et ses zéloteurs dépassèrent largement ses prescriptions.

3- La doctrine "iconoclaste" permet de faire la transition avec un troisième aspect de la théologie de Benoît XVI, à savoir l'hostilité au progrès scientifique, que le pape identifie à Francis Bacon. Encore un leitmotiv janséniste, illustré par le scepticisme hautain de Pascal, notamment : "Les inventions des hommes vont en avançant de siècle en siècle : la bonté et la malice du monde en général restent la même." Ou : "A la fin de chaque vérité, il faut ajouter qu'on se souvient de la vérité opposée." Voilà qui condense bien l'opinion de Benoît XVI sur la marche du monde et le dangereux relativisme qu'elle contient.

Le satisfecit décerné au pape par la revue de Sartre "Les Temps modernes" est en lui-même un fait significatif. Le projet de cette revue est d'importer en France la métaphysique allemande et de la faire passer pour "moderne".

4- L'apport principal de Sainte-Beuve, son éclairage le plus subtil, porte sur l'idée de "prédestination".

Sainte-Beuve montre que le jansénisme ne part pas de la prédestination mais qu'il y conduit.

La "grâce" découle du puritanisme, de l'iconoclasme et du rejet du progrès scientifique. L'homme se retrouve seul face à Dieu et la grâce, don gratuit de Dieu (Cf. Saint Augustin), s'impose ainsi comme la médiation suprême, voire la seule médiation possible. Extrait du contexte politique, scientifique et artistique, le christianisme se réduit à une morale qui n'a rien de très original. L'idée de prédestination s'impose donc "a posteriori".

Autrement dit : le jansénisme est le rapport que l'homme entretient avec sa propre "essence".

L'exemple de l'esclave soudanaise proposé par Benoît XVI au début de son encyclique est typique. Opprimée par ses propriétaires successifs, la jeune Joséphine Bakhita est sauvée par une conversion quasi-miraculeuse lors d'un déménagement en Italie. S'il n'y a rien à espérer de l'art ou de la science, mieux vaut s'en remettre à l'intervention de Dieu : "Deus ex machina" (3,4).

Le pape se retrouve ainsi dans la position absurde d'opposer à la société civile une morale chrétienne, alors même que cette société laïque est hypermorale. Le moralisme, le carcan juridique laïc, sont au demeurant plantés dans le même terreau : la théologie de saint Augustin, dont la philosophie allemande s'est largement abreuvée. Les blasphèmes, ineptes mais scandaleux, de Feuerbach, Nietzsche ou Heidegger, ajoutés à la métaphysique bancal de Kant, ressemblent à s'y méprendre à une parodie de la théologie de saint Augustin.

Il convient d'insister de nouveau sur la collusion du jansénisme avec le libéralisme. Le libéralisme n'est pas non plus un corps de doctrine autonome. Il l'est moins encore que le jansénisme. Mais on voit que l'économie libérale revêt elle aussi un caractère quasi-miraculeux ; au bout du compte tout finira par s'équilibrer disent les économistes libéraux. Les pauvres d'hier sont les riches de demain, selon toute probabilité, et surtout, tenez-vous bien : sans que les riches d'aujourd'hui ne soient voués à être les pauvres de demain !

Qu'il y ait des peuples riches et que d'autres peuples pauvres leur soient soumis, en dehors de toute considération de mérite, cette répartition paraît résulter elle aussi d'une sorte de prédestination. Une partie de la morale laïque nous dit même que ces peuples pauvres seraient plus méritants ! Décidément la grâce est totalement gratuite.

Sainte-Beuve n'a pas tort d'insister sur le manque de cohérence du jansénisme. Car comment concilier la prédestination, la "plus-value" de grâces, avec le libre-arbitre et les efforts d'un héraut de la Charité tel que saint Paul ?

Benoît XVI cite Ep. 2, 12, où saint Paul parle de l'"homme intérieur", en liant cette expression de l'apôtre Paul à l'exercice spirituel et à la grâce. En l'occurrence l'homme intérieur de saint Paul dans sa lettre aux Ephésiens est l'homme fortifié par la Révélation et confirmé par le Saint Esprit. La force de l'homme dont parle saint Paul lui vient de l'extérieur et non d'exercices spirituels ou de l'ascèse. C'est Augustin le stoïcien, l'apôtre Paul ne l'est pas.

Bien que les "augustinien" s'efforcent d'opérer une distinction entre la grâce et le Saint Esprit, cette distinction ne paraît pas très nette dans leurs réflexions.

Plutôt que de proposer un "patchwork" théologique, aussi bien intentionné soit Benoît XVI, il vaudrait mieux tenter de briser le cercle où la théologie trinitaire la plus moderne se trouve enfermée. Faute de quoi l'universalisme de la doctrine catholique risque de se réduire toujours plus, comme une peau de chagrin, et le pape d'apparaître toujours plus comme la marionnette de tel ou tel clan.

Il faut renouer avec le but de cette théologie trinitaire, y compris celle défailante de saint Augustin : voir Dieu face à face.

Lapinos (en la fête de saint Pie X 2008)